



Les catholiques souhaitent des célébrations plus soignées et accueillantes.

Les croyants se disent perdus face à leurs contemporains

Analyse Bosco d'Otreppe

Deux éléments sont assez marquants dans la synthèse belge qui sera transmise à Rome.

Avant tout, les catholiques semblent perdus. Ils reconnaissent ne pas avoir *“la compréhension, le langage, la formation ou la foi nécessaires pour entrer en dialogue avec les autres”*. *“Dans les écoles, l’annonce est difficile [...] Dans le contexte paroissial, nous ne savons pas comment nous adresser aux personnes qui ne font pas partie de notre propre cercle.”* De tels constats ont été très régulièrement entendus.

À cela s’ajoute une difficulté de taille pour les catholiques: pour la première fois depuis le IV^e siècle, leur confession est minoritaire au sein de la société nord-occidentale. L’Église doit donc trouver une nouvelle posture. Entre deux extrêmes (le repli identitaire ou la “dilution” dans l’esprit du temps), la voie est difficile à trouver, et cela crée de nombreux remous et de doutes au sein d’une Église qui est elle-même marquée par la crise des institutions. Il n’y a pas d’impasse: des initiatives discrètes naissent ou poursuivent leur chemin dans les paroisses, dans des communautés, et cherchent à articuler le soin aux autres et un véritable enra-

cinement dans la vie de prière. Mais cette question de la posture que l’Église doit adopter dans le monde contemporain hante les catholiques et le synode en a porté le témoignage.

Le souhait d’une réforme de structure

Deuxièmement, on remarque que les participants au synode n’ont pas évoqué en premier lieu la dimension spirituelle de l’institution, ni même la manière dont elle peut les aider à creuser leur vie de prière et de foi.

Bien entendu, l’objectif du synode était de discuter de l’organisation de l’Église. De surcroît, on lit que les jeunes sont en attente de *“témoins”*, que les célébrations doivent être davantage soignées et que certains souhaitent trouver de nouveaux lieux *“pour vivre des expériences de foi”*. La dimension spirituelle ne fut donc pas absente des discussions.

Néanmoins, ce thème de la spiritualité demeure peu présent quand sont

abordées les questions de fond: l’essentiel des attentes exprimées est que l’Église s’adapte et rejoigne chacun dans son vécu, sans morale, ni condamnation. Comme si elle devait moins *“montrer les chemins du Ciel”* et que la conversion spirituelle n’était

pas un levier fondamental pour la *“purifier”*.

C’est un fait à considérer avec prudence, et qui mériterait d’être étudié. Sans doute correspond-il à une évolution interne à l’Église, tout autant qu’à une évolution sociétale.

Il y a encore 60 ans, en effet, l’Église insistait sur ce qu’elle appelait *“les fins dernières”*. Le catholique devait conformer sa vie en fonction du paradis qui lui était promis. Depuis quelques décennies, le ton a changé: l’Église encourage non plus tant le chrétien à rejoindre l’éternité qu’à faire advenir le *“Royaume de Dieu”* ici et maintenant, par des actes concrets. Le catholique doit donc œuvrer dans l’aujourd’hui, panser les

plaies, accueillir et reconforter.

Les deux appels se sont toujours conjugués, l’un fut toujours lié à l’autre, mais la tendance est celle-là. L’Église (qui ne se définit plus comme l’unique voie d’accès au *“Salut”*) cherche donc avant tout à accompagner chacun ici-bas, dans ses pérégrinations et dans sa recherche du bien-être au cœur de son quotidien. D’où la volonté première qu’elle s’adapte à son siècle.

Dans le même temps, la société est devenue plus individuelle. La soif de spiritualité n’a pas disparu, mais chacun désire tracer son chemin personnel; on ne conçoit plus que ce soit une institution qui le balise, note Stanislas Deprez. Ceci explique sans doute pourquoi les catholiques attendent avant tout l’Église sur le terrain social.

“La société est plus individualiste, regrette plus sévèrement une chrétienne engagée. Dans ce synode, chacun a donc rêvé l’Église à partir de lui-même, ses désirs et ses attentes. S’est-on vraiment demandé: que Dieu souhaite-t-il pour son Église? Le sens de la transcendance disparaît, même chez les catholiques.”

Ces questionnements (comme la joie évoquée par de nombreux participants d’avoir pu dialoguer) sont la meilleure preuve que le synode est utile, notent beaucoup d’observateurs.

La soif de spiritualité n’a pas disparu, mais chacun désire tracer son chemin personnel en la matière; on ne conçoit plus que ce soit une institution qui le balise.